

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 25 (1995)  
**Heft:** 5: Spécial Sion

**Artikel:** La réalité en face  
**Autor:** Sury, J.-P. de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828950>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# La réalité en face

**C'**est pour moi une souffrance lorsque j'entends des proches dire: «Parce que j'ai fait ceci ou cela, Dieu va me punir.» Cela me navre d'autant plus lorsque je sais que ces personnes ont reçu la même éducation que moi, le même catéchisme, qu'elles ont donc normalement rencontré le même Jésus-Christ.

Car celui ou celle qui a vraiment écouté les paroles de Jésus, qui a observé son comportement, ne peut absolument plus se faire une idée d'un Dieu qui punit. Le Christ a expressément répondu à cette question. C'est en Saint Luc, au début du chapitre 13 de son évangile: «Un jour, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit: «Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens pour avoir subi un tel sort? Eh bien non, je vous le dis. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloë, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Eh bien non, je vous le dis.»»

Que voilà une réponse claire et nette! Parents, catéchistes, prêtres et pasteurs, sachez que chaque fois que vous parlez de quelqu'un qui aurait été puni par Dieu pour ses péchés, vous contredisez à 100% la parole de Jésus, vous inventez un dieu qui n'a rien à faire avec les Evangiles.

Cela dit, il vaut encore la peine d'écouter la phrase que le Seigneur ajoute à cette réponse catégorique: «Et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière». Cette constatation faite par Jésus n'est pas une menace; elle est une invitation. Une invitation à regarder la réalité en face: nous sommes tous des pécheurs. Et le petit jeu qui consiste à essayer de savoir si mon voisin, ma voisine est un peu plus pécheur ou un peu moins pécheur que moi est parfaitement inutile et ridicule. Nous sommes tous pécheurs, point à la ligne!

Mais regarder cette réalité en face

ne me démoralise pas du tout. Parce que, à partir du moment où j'ose me reconnaître tel que je suis – pécheur et mortel – je puis aussi découvrir la parade que Dieu a trouvée pour me sortir de ce «merdier». Il n'a pas lésiné sur les moyens! Il a fait un truc proprement incroyable: Il s'est fait semblable à moi et m'a donné sa vie. Du coup le péché est balayé, la mort vaincue par sa et ma résurrection.

Et ce que Dieu fait ainsi en Jésus pour sauver l'humanité, des gens du peuple d'Israël l'avaient déjà pres-



senti des siècles avant. De nombreux passages de l'Ancien Testament en témoignent, par exemple ces versets du Psaume 102: «Bénis le Seigneur, ô mon âme, il n'oublie aucun de ses bienfaits! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.»

*Abbé J.-P. de Sury*

## La visite du pasteur

**J**e n'ai jamais eu de visite pastorale! Une plainte fréquente, souvent justifiée. Mais qui a ses raisons sinon ses excuses. Je ne veux pas à tout prix défendre mes collègues. Première question: tenez-vous à la visite d'un pasteur dans votre foyer? Alors pourquoi ne pas lui téléphoner? Surtout s'il y a une raison majeure? Maladie, problèmes conjugaux, vieillesse, instruction religieuse des enfants. Vous trouverez compréhension à coup sûr.

Il ne vient que si vous l'appellez. Il ne peut deviner (le Saint-Esprit ne va pas jusque là!) qu'on a besoin de lui. La présence pastorale, le signe visible et audible que Dieu ne vous oublie pas. La preuve? La présence du serviteur. Non dans l'anonymat du culte, mais dans une rencontre directe et personnelle. Qui donne à ce moment privilégié une valeur unique à l'être «visité». Oui, nécessité de la visite pastorale. Regret de sa rareté. L'idéal: voir régulièrement ses paroissiens, indépendamment de l'urgence, dans la plénitude de leur santé et la joie de leur activité.

Mais avec la vie sociale actuelle, les paroisses grandissantes, les occupations de chacun après le travail, ce rêve ne sera jamais réalité. Il paraît qu'un de mes paroissiens avait dit: «Quand j'aurai vu le pasteur

chez moi, j'irai à l'église». Parole pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Conséquence: deux visites. Mais fidèle absence du paroissien au culte. La visite revêt encore un autre caractère, si elle est citadine ou villageoise. Le porte-à-porte de type sectaire ne réussit plus. Les aînés qu'on trouvait fidèlement à la maison ont une heureuse tendance à s'évader, sollicités par de nombreuses œuvres à leur intention.

Quand et comment visiter des gens qui partent tôt au travail, rentrent fourbus le soir, enclanchent leur TV d'où il s'agit de ne pas les sortir. J'oublie les matches. Mais comme footballeur je connais les soirs défavorables. De l'autre côté, j'invoque le travail pastoral et sa diversité. Là aussi comme chez le médecin la famille est souvent sacrifiée. N'empêche que la visite pastorale reste un impératif du ministère, malgré les obstacles.

Le tête-à-tête fidèle-pasteur vise à rappeler au «visité» qu'on est là au nom du Christ et de son amour. Une forme peut-être nouvelle à trouver sous le nom de visite pastorale, mais un message éternel à proclamer sans cesse. Face à une attente à découvrir et à ne pas décevoir.

*Pasteur J.-R. Laederach*